

Ils ne se voient pas comme des héros... et attendent les moyens promis (2/2)

C'est l'image que l'opinion publique et les médias leur ont forgée bien malgré eux. Les soignants ne se sentent ni en guerre, ni en surhommes capables de miracles. Eux aussi ont peur de ramener le virus dans leur famille mais ils font « leur travail ».

Isabelle Mastin | 18/04/2020



Anthony Carapella est ravi. « *C'est un plaisir de travailler en se disant qu'on nous fait confiance. C'est zéro limite !* » Ils ont eu besoin de

respirateurs ? Ils les ont eus. Comme si d'un coup, ils étaient dotés de super pouvoirs. Alors oui ou non, sont-ils des super héros, « *ceux qui font des choses que le plus grand nombre ne peut pas faire* » ? Christophe Vinsonneau, chef du service réanimation depuis 2016, rigole. « *Ma batmobile est sur le parking !* » Anthony Carapella enfonce le clou : « *On est des professionnels de santé, on assure nos missions.* »



Beaucoup d'enfants, dont ceux des soignants, ont dessiné de quoi tapisser un mur. Des encouragements bienvenus pour ces hommes et ces femmes qui ne se voient pas comme des héros. PHOTO LUDOVIC MAILLARD - VDNPQR

« *Ça fait des années qu'on n'est pas dans la lumière.* » Et d'un coup, on les applaudit comme des figures tutélaires. Alors, la crainte avouée de psychiatres de Saint-Venant, c'est la pression terrible mise sur les soignants par l'opinion, les médias..., et la rhétorique guerrière présidentielle. Mais non, ils assurent tenir le choc, ces humains parfois impuissants face à la mort.

LIRE AUSSI L'unité de réanimation, « on n'y travaille pas par hasard, c'est un choix » (1/2)

Et oui, eux aussi tremblent de ramener la bête à la maison.
« *D'habitude nous sommes confrontés au deuil mais là, les patients pourraient être nos frères, nos enfants, ça pourrait être nous...* »
Héros aux pieds d'argile qui n'auraient « *jamais pensé vivre ça* ».

Des attentes à ne pas décevoir

Et l'après-Covid ? Pour le Dr Vinsonneau, « *par delà la revalorisation salariale* », l'attention se fixera sur les moyens promis... et espérés depuis des années. Anthony Carapella se demande « *comment motiver les troupes* » autrement. L'éclat des projecteurs finira par ternir et Christophe Vinsonneau redoute aussi « *la versatilité de l'opinion* ». Voir les CRS de l'après-Charlie.

Et puis, oui, ils s'interrogent sur les vocations de quelques-uns « *qui n'ont pas été au rendez-vous* » de cette crise sans précédent. Cette petite faille redoutée par les psys saint-venantais, entre soignants qui se donnent à fond et soignants qui hésitent. La crise fera-t-elle naître des vocations dans le grand public ? Des changements de cap à travers les différents services ? On verra bien. D'ici là, à l'entrée de la réa, le mur tapissé de dessins d'enfants remet du baume au cœur de ces héros malgré eux.

La solidarité ne faiblit pas

Presque tous les jours, l'équipe de réa partage ses temps forts avec le public sur sa page « Réanimation CH Béthune-Beuvry ». Et tous les vendredis, le centre hospitalier liste sur la sienne les donateurs de la semaine. Et ils sont nombreux ! Des particuliers, des associations, des entreprises... Tantôt c'est du matériel de protection jetable, tantôt des dessins ou des vidéos de soutien, souvent aussi des douceurs sucrées ou salées qui font du bien au moral. Mercredi, c'est Renault qui a fait déposer une centaine de visières aux soignants, la STA Ruitz a fourni de quoi, si besoin, adapter les visières sur les masques Décathlon.



Ce jeudi, on a appris que l'entreprise TT Plast, située à Lens, la communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Euralogistic, l'hôpital de Lens et les supporters de Lens-United, se sont associés pour produire, à terme, plus de 18 000 surblouses par semaine, à destination des hôpitaux de Lens, Béthune et Hénin.

L'appel lancé début avril par le Groupement hospitalier de territoire Artois (GHT) reste valable : il a toujours besoin d'alimenter son stock de surblouses et de tabliers jetables. L'équipe de la réa en profite pour saluer l'élan commun du personnel, des syndicats et de la direction... et espère qu'il survivra à la crise.

La réa est passée de 11 à 24 lits

Ce n'était pas le cas au début du confinement mais désormais, les 24 lits de réa sont « Covid ». En temps normal, le service ne compte que 11 lits alors il a fallu s'organiser pour augmenter les disponibilités, un équilibre trouvé avec le CH de Lens. Ce dernier garde huit lits de réa Covid pour des cas non transférables, et 19 lits de réa classique qui servent aussi aux habitants du Béthunois.



En mars, à Beuvry, les huit lits de l'unité de surveillance continue ont été transformés en unité réa, et par la suite les cinq lits de l'unité de sevrage ventilatoire. Un choix délibéré dans la mesure où les chambres de l'hôpital de Béthune-Beuvry « *peuvent être mises en dépression* », ce qui n'est pas le cas à Lens, précise Bénédicte Pigniez, cadre de santé, ça signifie que l'air est aspiré par le haut, empêchant la dispersion du virus, un plus « *pour la sécurité du personnel* ».



Ces 24 lits complètent un dispositif de 43 lits d'hospitalisation conventionnelle et de cinq lits post-urgences. Si besoin, les lits de la salle de réveil du bloc opératoire pourraient intégrer la réa.